

“Mesdames et Messieurs, je me présente, je m’appelle Koba et je viens de Guinée. Je vous ai réunis ici pour vous sensibiliser à la traite négrière et à l’esclavage en vous parlant d’une grande partie de ma vie.

Je suis né en Guinée en 1760. A l’âge de 10 ans, j’ai été déporté du continent africain jusqu’en Martinique. Sur le bateau, on m’a enfermé dans la cale remplie de mes frères Noirs. J’ai été terrorisé et choqué devant la scène qui s’offrait à moi. Tous ces malheureux étaient serrés les uns contre les autres, quand on avait des besoins pressants, on se faisait dessus, ceux qui avaient le mal de mer vomissaient sur les autres... Il n’y avait aucune hygiène. De temps en temps, on nous sortait sur le pont et on nous versait des sauts d’eau de mer sur la tête pour éviter les contaminations. La cale du bateau était séparée en trois parties : une pour les femmes, une pour les enfants dont je faisais partie, et la dernière pour les hommes.

Dans la cale, je me suis fait un ami qui était attaché non loin de moi. Un jour, il se réveilla d’une dure et courte nuit de sommeil très peu réparatrice en étant encore plus fatigué que d’habitude et en ayant de gros maux de ventre. Le pauvre n’arrivait même plus à se lever ! Il a même re-vomi le maigre bout de pain qu’on nous donnait chaque jour. Les Blancs ont estimé qu’il s’agissait d’une grave maladie et, ne sachant que faire, ils l’ont jeté à la mer. Je me suis dit que ce serait peut-être ce qui m’arriverait à moi un jour.

Quand nous sommes arrivés, nous avons été vendus comme du bétail, puis on nous a brusquement attachés ensemble pour nous emmener à nos cases. Pendant plusieurs années, on nous a imposé un travail dur et fatigant en nous fouettant si nous n’allions pas assez vite ou si nous prenions une minute de pause. Nous devions travailler dans les plantations, creuser des fossés etc.

Si nous nous opposions au travail demandé ou à quelque décision prise par le maître, nous risquions de lourdes punitions. Voyant mes camarades se faire couper les doigts de pied, je n’ai pas essayé. Pourtant, une année j’en ai eu marre. J’ai décidé de m’enfuir après plus de quinze ans d’esclavage. J’en avais plus qu’assez de cette souffrance atroce. Alors pendant les quelques heures de sommeil qu’on nous accordait, j’ai pris la fuite, non sans risque, et j’ai réussi à m’enfuir. J’étais le premier à avoir essayé, et j’avais réussi. Malgré les nombreuses cicatrices du fouet qui rappelaient mon passé, j’étais pour la première fois heureux depuis de nombreuses années.

Malheureusement, ce bonheur ne dura pas longtemps. Au bout d’un mois, on me retrouva. Pour me punir, on m’a coupé les deux oreilles, puis on m’a gravé une fleur de lys (symbole du pouvoir royal français) sur une épaule. On m’a ensuite prévenu que si je recommençais, on me marquerait d’une autre fleur de lys sur l’autre épaule et on me couperait une jambe. La troisième fois, on me tuerait.

Le pire, c'est qu'on doit les remercier ! Les remercier de nous avoir appris les bonnes manières, la religion chrétienne. En guise d'excuses, ils disent qu'on est indispensables alors que tout être humain est capable de faire ce qu'on nous force à faire !

Avec tout ce que je vous ai raconté, que pensez-vous d'abolir l'esclavage partout dans le monde ? Ce serait même avantageux pour le commerce. Avec l'abolition de l'esclavage, renaîtront la sécurité, l'ordre et la tranquillité ; avec elle, le travail libre et salarié remplacera le travail forcé et humiliant. Il est avéré aujourd'hui que l'humanité et la liberté peuvent s'allier avec la préservation des colonies et par conséquent de leurs produits. Les Nègres ne sont pas indispensables aux plantations.

Je vous remercie d'être venus et d'avoir pris le temps de m'écouter."